

# Les pratiques et attitudes des élèves de seconde générale et technologique face au changement climatique

Les élèves de seconde générale et technologique considèrent dans leur grande majorité le changement climatique comme un problème grave et qui demande des réponses urgentes. Pour autant, une inadéquation persiste chez ces élèves entre cette conscience du problème d'une part, et leurs actions ainsi que leur réticence à modifier leurs habitudes d'autre part. Les pratiques des élèves, bien que très contraintes par le cadre familial, restent fortement émettrices de gaz à effet de serre. Cette observation est encore plus vraie dans les milieux les plus aisés. De plus, les élèves, dans leur majorité, ne se déclarent pas prêts à renoncer aux comportements de consommation les plus polluants. Les filles semblent en revanche plus sensibles que les garçons à la question climatique et davantage enclines à s'engager, tant individuellement que collectivement.

Étudiant.es du [Master QESS \(ENS - EHESS\)](#) ayant participé à la conception de l'enquête et rédigé cette note d'information : Léane Amidey, Cannelle Duclos, Théo Laurenceau - Frugier, Sophie Leconte, Joseph Lequinio, Nathan Grenier - Bellegarde, Sarah Haddouche, Aurélian Moge, Charlene Moulin, Justin Pillosio et Emma Rust.

Étudiant.es du [Master](#) ayant uniquement contribué à la conception de l'enquête : Yolen Bibi-Lobato, Louka Bonjean Fraser, Louis Dalmazzo, Renata De la Fuente Rada, Nils Faugier, Damien Gomes Goncalves, Emmanuel Herbepin, Lise Rotolo.

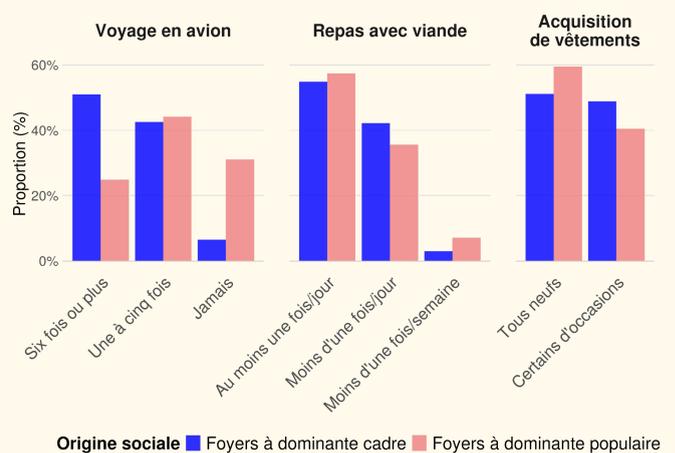
## Une conscience commune de la gravité du changement climatique

En 2024, 9 élèves de seconde générale et technologique sur 10 considèrent le changement climatique comme un problème grave ou très grave. Ce résultat témoigne d'une conscience collective de l'urgence climatique dans cette génération. Pourtant, cet intérêt commun pour les enjeux environnementaux ne se reflète pas uniformément dans les pratiques des élèves qui sont souvent contraintes par le milieu familial. Par exemple, 20 % des élèves n'ont jamais pris l'avion, tandis que 40 % déclarent l'avoir utilisé au moins six fois.

## Les élèves de milieux favorisés ont les pratiques les plus émettrices de gaz à effet de serre

L'origine sociale (cf. [encadré définition](#) « le groupe social des parents ») se traduit par des écarts marqués dans les pratiques ([figure 1](#)). La part des élèves de milieux favorisés qui ont déjà pris l'avion 6 fois ou plus est deux fois plus élevée que celle des élèves issus de milieux populaires (la moitié, contre un quart). Par contre, il n'existe quasiment pas de différence en ce qui concerne la consommation de viande, très répandue chez les jeunes puisque moins de 5 % seulement des élèves en consomment moins d'une fois par semaine. Enfin, les élèves issus de milieux populaires sont 60 % à n'avoir eu que des vêtements neufs, contre 50 % des élèves issus de foyers à dominante cadre. Ainsi, les classes sociales favorisées sont celles qui ont l'impact climatique le plus important en raison d'un accès aux pratiques les plus émettrices de gaz à effet de serre, comme les voyages en avion (Ginsburger, 2020). Certes, chez les élèves issus de milieux populaires, l'accent mis sur des pratiques du quotidien comme l'acquisition de vêtements neufs, plus fréquente, peut être interprété comme un intérêt pour la consommation de biens qui leur sont plus accessibles. De telles pratiques restent cependant moins polluantes que celles qui caractérisent les milieux plus aisés.

Figure 1 : Pratiques émettrices de gaz à effet de serre selon le groupe social



**Lecture :** 36 % des élèves issus d'un foyer à dominante populaire déclarent manger de la viande moins d'une fois par jour.

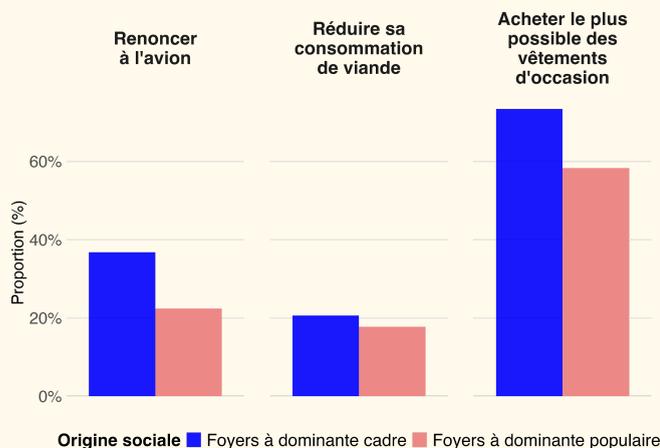
**Champ :** Élèves de seconde générale et technologique en France métropolitaine.

**Source :** Enquête Élèves de Seconde et Changement Climatique 2024 (ESCC24).

## Une réticence générale à modifier ses habitudes

La volonté des élèves de changer leurs habitudes est également limitée. Seule une minorité se dit prête à renoncer à l'avion (37 % des élèves issus de milieux aisés contre 22 % des élèves issus de milieux populaires) ou à réduire sa consommation de viande - 19 % des élèves ([figure 2](#)). Ce résultat fait écho au fait que seulement 15 % des élèves se considèrent « écolos ». Les élèves issus de milieux populaires semblent aussi plus réticents à renoncer à leurs pratiques polluantes, que ce soit les voyages en avion, la consommation de viande ou encore l'achat de vêtements. Cette réticence pourrait s'expliquer par un intérêt pour un mode de consommation auquel ils ont plus difficilement accès. Cette situation souligne la difficulté, même pour la « génération climat » à transformer une prise de conscience collective en actions individuelles concrètes, souvent freinées par des habitudes ancrées et des aspirations sociales divergentes.

**Figure 2 : Pratique que les élèves jugent importantes pour lutter contre le changement climatique**



**Lecture :** 37 % des élèves issu-es d'un foyer à dominante cadre jugent important de renoncer aux voyages en avion.

**Champ :** Élèves de seconde générale et technologique en France métropolitaine.

**Source :** Enquête Élèves de Seconde et Changement Climatique 2024 (ESCC24).

### Les élèves vivant en milieu rural doivent compléter la marche par d'autres moyens de transport pour aller au lycée

Le trajet domicile-lycée occupe une place importante dans le quotidien des élèves, puisqu'ils et elles mettent en moyenne 20 minutes pour se rendre au lycée.

Les élèves utilisent prioritairement la marche pour se rendre au lycée dans les centres urbains, le car scolaire en milieu rural et les transports en commun en banlieue (figure 3). Quant au vélo et à la trottinette, ils sont assez peu représentés parmi les élèves, mais encore moins en milieu rural. Ces différences géographiques expliquent une partie des différences selon l'origine sociale. En effet, les élèves de ménages à dominante cadre marchent plus souvent pour se rendre au lycée, car ils et elles sont surreprésentés dans les centres urbains.

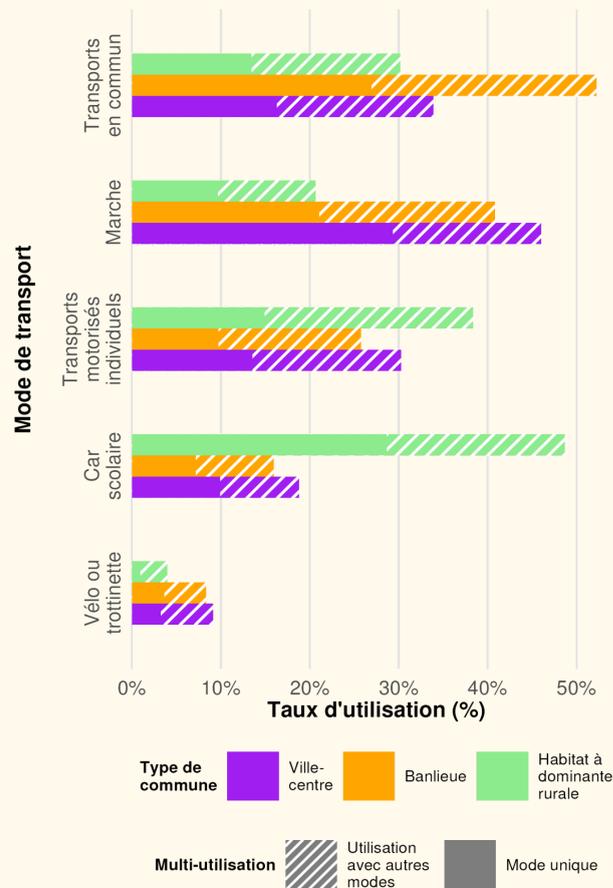
De plus, les élèves de seconde GT n'utilisent pas le même nombre de moyens de transport pour se rendre au lycée. Par exemple, en milieu rural, la moitié des élèves qui marchent pour se rendre au lycée utilisent au moins un autre moyen de transport, contre un tiers dans les centres urbains. En effet, la marche est généralement suffisante pour se rendre au lycée en ville, tandis qu'elle est souvent complétée par d'autres moyens de transport comme le car scolaire en milieu rural.

### Les lycéen·nes n'ont pas tous l'opportunité d'utiliser les moyens de transport les moins polluants

Parmi les élèves qui ne prennent pas les transports en commun, toutes et tous ne le font pas pour les mêmes raisons. Par exemple, près de la moitié d'entre elles et eux déclarent qu'un tel service n'existe pas près de chez eux. En ce sens, moins polluer en allant au lycée n'est pas qu'une question de choix individuel. Le trajet domicile-lycée illustre ainsi le caractère contraint du choix des modes de transport.

De même, les élèves de seconde GT ne sont pas égaux devant la possibilité d'utiliser le vélo pour se rendre au lycée. En effet, parmi les élèves qui déclarent ne pas se rendre au lycée à vélo, un tiers l'explique par la longueur du trajet. Cette proportion s'élève à 45 % en milieu rural, où les lycées sont plus éloignés des domiciles des élèves. Par ailleurs, les filles sont plus réticentes à prendre le vélo que les garçons. En effet, parmi celles qui ne prennent pas le vélo pour se rendre au lycée, 28 % l'expliquent par la dangerosité de ce mode de transport, contre 18 % chez les garçons. Cet écart en proportion traduit une sensibilité au risque plus importante chez les filles que chez les garçons.

**Figure 3 : Modes de transport pour se rendre au lycée selon la commune de résidence**



**Lecture :** 52 % des élèves de seconde GT résidant dans une commune de banlieue ont utilisé les transports en commun pour se rendre au lycée le jour de l'enquête.

**Champ :** Élèves de seconde générale et technologique en France métropolitaine.

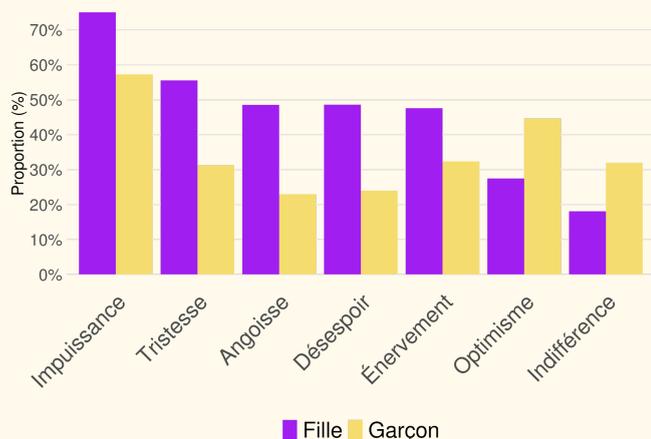
**Source :** Enquête Élèves de Seconde et Changement Climatique 2024 (ESCC24).

### Les filles plus inquiètes que les garçons par rapport au changement climatique

Les filles et les garçons expriment des émotions très différentes face à la crise environnementale. Les filles déclarent plus fréquemment des sentiments d'impuissance (72 % contre 60 % des garçons), de tristesse, d'anxiété et d'énervement (figure 4). À l'inverse, les garçons se disent davantage indifférents (25 % contre 15 % des filles) ou optimistes (45 % contre 28 %). En moyenne, les filles déclarent donc un nombre plus élevé de sentiments négatifs que les garçons, reflétant une sensibilité émotionnelle plus marquée vis-à-vis de la crise climatique.

Ces écarts soulèvent la question de l'éducation genrée et de son rôle dans la manière dont les émotions sont ressenties et exprimées. Ils peuvent également refléter une charge mentale accrue pour les filles, souvent plus exposées aux discours sur les responsabilités individuelles. Dans un contexte de crise environnementale, l'injonction à prendre soin des autres peut se traduire par une sensibilité plus marquée aux phénomènes climatiques. Cette différenciation émotionnelle pourrait influencer la manière dont les jeunes s'engagent dans des actions environnementales ou se projettent dans l'avenir.

**Figure 4 : Sentiments face au réchauffement climatique en fonction du genre**



**Lecture :** 75 % des filles en seconde générale et technologique déclarent se sentir impuissantes.

**Champ :** Élèves de seconde générale et technologique des lycées de France métropolitaine en 2024.

**Source :** Enquête Élèves de Seconde et Changement Climatique 2024 (ESCC24).

### Quand le genre s'invite à table : rab de viande pour les garçons, sobriété pour les filles

La consommation de viande entraîne des conséquences particulièrement néfastes pour la planète : l'élevage de bétail est l'une des sources principales d'émission de gaz à effet de serre. À l'échelle individuelle, diminuer sa consommation de viande peut donc être un levier clé pour limiter son impact environnemental. Aujourd'hui, filles et garçons consomment des quantités similaires de viande. Mais leurs souhaits pour l'avenir diffèrent : 27 % des filles souhaitent réduire leur consommation, contre seulement 9 % des garçons. À l'inverse, 38 % des garçons veulent en consommer davantage, contre seulement 11 % des filles (figure 5).

Ces écarts peuvent s'expliquer par la socialisation genrée, qui reflète les attentes et les normes associées à chaque genre. La socialisation féminine incite davantage les femmes à adopter un régime végétarien ou à limiter leur consommation de viande pour des raisons liées au bien-être animal ou à des préoccupations sanitaires (Rosenfeld, Tomiyama, 2021). En revanche, le régime carné est valorisé chez les garçons comme un marqueur de virilité. Ces différences traduisent des comportements genrés qui influencent directement l'impact climatique de chacun-e.

**Figure 5 : Souhait de consommation de viande par rapport au niveau actuel selon le genre**



**Lecture :** 27 % des filles voudraient manger moins de viande.

**Champ :** Élèves de seconde générale et technologique des lycées de France métropolitaine en 2024.

**Source :** Enquête Élèves de Seconde et Changement Climatique 2024 (ESCC24).

### Les filles sont davantage prêtes à s'engager collectivement...

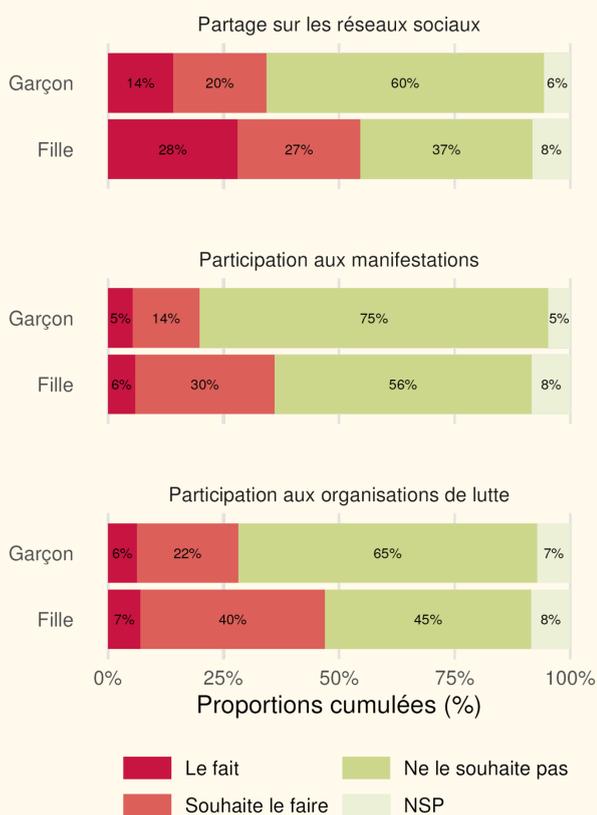
La lutte contre le changement climatique ne se limite pas à des gestes individuels. Elle passe également par des actions collectives, notamment la participation à des manifestations ou l'engagement au sein d'organisations militantes. Chez les élèves de seconde GT, la participation à ce type d'actions reste globalement limitée, mais des différences notables apparaissent entre les aspirations des filles et des garçons.

Les garçons sont plus nombreux à déclarer qu'ils ne souhaitent pas participer à des actions collectives : 60 % des garçons affirment en effet ne pas vouloir partager de contenus à propos du climat sur les réseaux sociaux, contre seulement 37 % des filles (figure 6). Ce constat s'établit également pour d'autres formes d'engagement collectif : les filles sont deux fois plus nombreuses à envisager la participation à une manifestation (30 % contre 14 % des garçons) ou l'organisation d'un événement pour la protection de l'environnement (40 % contre 22 %). Ces écarts traduisent une sensibilité plus forte des filles à la dimension collective et politique de l'écologie. Elles semblent davantage prêtes à s'impliquer dans des actions politiques ou militantes, là où les garçons affichent plus de réserves ou de désintérêt.

### ...et à s'investir individuellement

En ce qui concerne les aspirations écologiques, les filles semblent vouloir s'investir davantage que les garçons. Si tous et toutes pensent qu'il est nécessaire de lutter contre le changement climatique (95 % des garçons et 97 % des filles), les garçons ont tendance à envisager des solutions à grande échelle portées par les pouvoirs publics : par exemple, 23 % des garçons considèrent le développement de l'énergie nucléaire comme l'une des deux meilleures solutions pour lutter contre le changement climatique, contre seulement 5 % des filles. La socialisation genrée conduit les filles à développer un sens accru de la responsabilité individuelle vis-à-vis de l'environnement, ce qui les pousse à prendre en charge les enjeux environnementaux à leur échelle (Burgart Goutal, 2020) : 58 % des filles considèrent la diminution des consommations quotidiennes comme l'une des deux meilleures solutions dans la lutte contre le changement climatique, contre 46 % des garçons.

**Figure 6 : Participation aux actions collectives liées au climat selon le mode d'action et le genre**



**Lecture :** 75 % des garçons ne souhaitent pas participer à des manifestations pour le climat.  
**Champ :** Élèves de seconde générale et technologique des lycées de France métropolitaine en 2024.  
**Source :** Enquête Élèves de Seconde et Changement Climatique 2024 (ESCC24).

### Données et méthodologie

Les données utilisées sont issues de l'enquête *Élèves de Seconde GT et Changement Climatique 2024 (ESCC24)* menée auprès de lycéen·nes de seconde générale et technologique en France métropolitaine du 11 mars au 7 mai 2024. Elles ont été collectées au moyen d'un questionnaire auto-administré sur internet auxquels les élèves ont répondu en classe, chacun de leur côté et sans l'intervention de leurs professeur·es. Les questionnaires ont été diffusés par mail à tous les membres de l'Association des Professeurs de Sciences Économiques et Sociales dont une partie l'a fait passer en classe à ses élèves. Les réponses ont été collectées de manière anonyme et l'échantillon d'élèves ainsi formé compte 1 946 lycéens.

La base de données ainsi obtenue a été ensuite traitée pour être rendue exploitable puis pondérée afin d'assurer la représentativité des résultats pour les lycéens de seconde GT.

### Définition : le groupe social des parents

Les élèves ont été répartis en groupes sociaux construits à partir de la profession des parents, codée dans la nomenclature des Professions et catégories socioprofessionnelles (PCS). Les figures 1 et 2 présentent les résultats pour deux groupes d'élèves, celles et ceux issu·es de ménages à dominante cadre (foyer avec deux parents cadres ou un parent cadre et un parent de profession intermédiaire) et celles et ceux issu·es de ménages à dominante populaire (foyer avec deux parents ouvriers, un parent ouvrier et un parent employé ou un parent employé/ouvrier monoactif). Ces deux catégories illustrent au mieux les contrastes en termes de pratiques de consommation.

### BIBLIOGRAPHIE

Burgart Goutal, J. (2020). *Être écoféministe : théories et pratiques*, Paris, ed. L'échappée.

Ginsburger, M. (2020). De la norme à la pratique écocitoyenne Position sociale, contraintes matérielles et diversité des rapports à l'écocitoyenneté. *Revue française de sociologie*, Vol. 61(1), 43-78.

Rosenfeld, D. L., & Tomiyama, A. J. (2021). "Gender differences in meat consumption and openness to vegetarianism." *Appetite*, Vol. 166.